

Un regard neuf SUR LE HAINAUT



Serge Brison

24 à 25

Porter un regard neuf

Le Hainaut voit se développer des initiatives prometteuses qui permettent de jeter un regard nouveau sur l'avenir possible de la province, en termes économiques, d'images et d'auto-estime des habitants.

26 à 27

Une puissance industrielle en reconstruction

Le Hainaut a été une terre d'innovation industrielle de premier plan, avant d'être distancé, puis de faire l'objet d'une longue et difficile reconversion.

28 à 29

Mons, capitale européenne de la culture en 2015

Après Anvers en 1993, Bruxelles en 2000 et Bruges en 2001, Mons portera en 2015 le titre très envié de capitale européenne de la culture.

30 à 31

Destination noire... ou verte?

Depuis une vingtaine d'années, le Hainaut se mobilise pour rompre avec l'image d'une destination noire, sans vocation touristique. De nombreuses actions, parfois remarquables, ont donc été menées afin de renverser la vapeur.

32 à 34

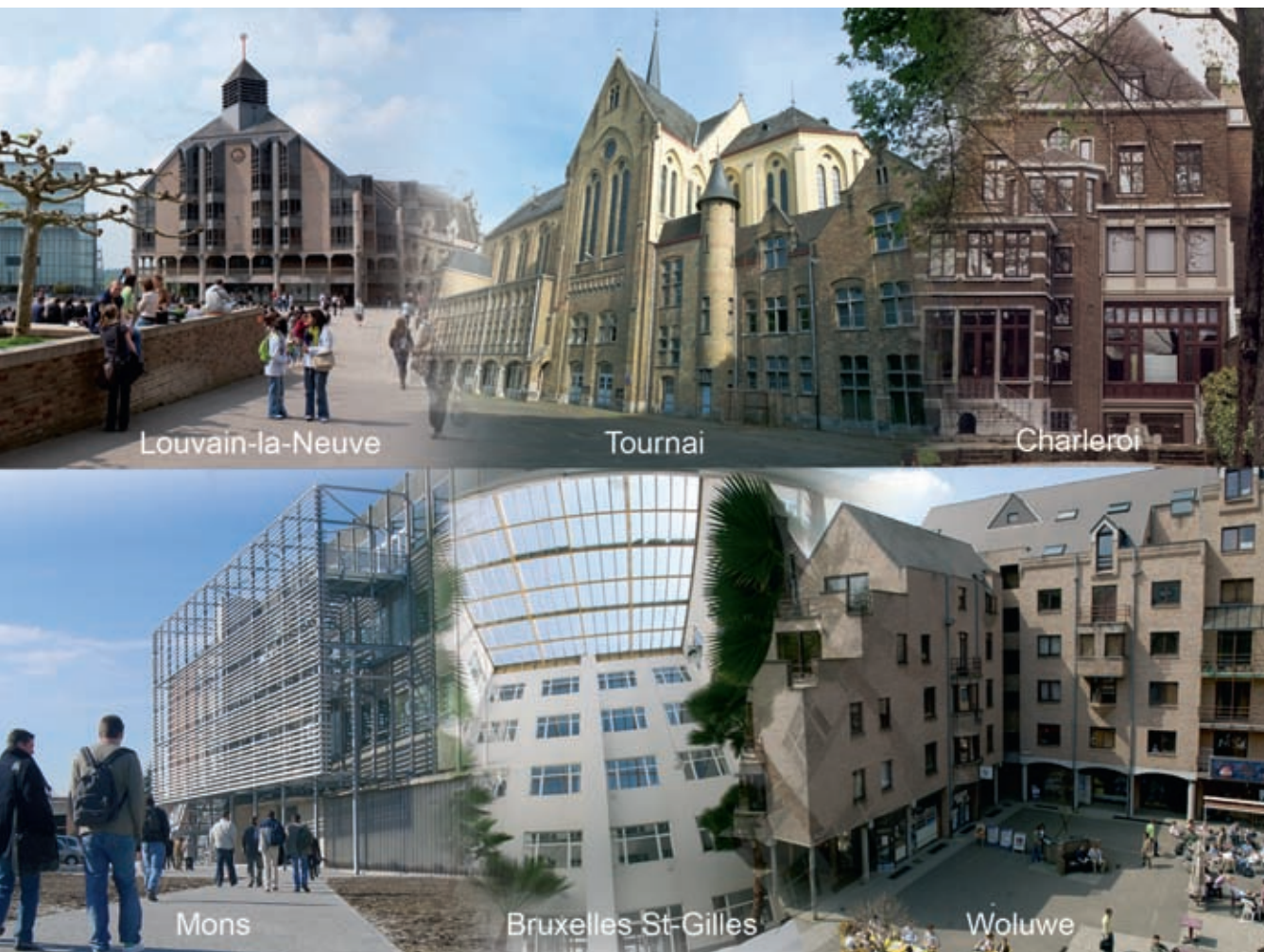
Architecture: insuffler une énergie nouvelle

Le Hainaut est associé à son patrimoine architectural, qui s'est constitué au fil des siècles, léguant un tissu urbain de grande qualité.

36 à 38

Balade carolorégienne et découverte d'un espace associatif

Le Hainaut révèle une densité associative étonnante, rassemblant des personnes aux origines diverses. De multiples projets se développent pour rendre vivant et liant l'espace urbain au cœur d'une région en reconstruction.



En plus de 500 ans d'histoire, l'université a beaucoup évolué parce que la production créatrice constitue une de ses dynamiques essentielles mais aussi parce qu'elle possède la capacité de s'adapter à la société dans laquelle elle vit. À l'heure de la gouvernance en réseaux, l'UCL déploie une offre universitaire sur six sites différents : Louvain-la-Neuve, Bruxelles Woluwe, Bruxelles Saint-Gilles, Mons, Tournai et Charleroi.

Il est rassurant de savoir qu'une université prestigieuse, occupant une place honorable dans les classements académiques internationaux, est par ailleurs soucieuse de son ancrage local. L'UCL tente ainsi de concilier l'élan vers une production mondialisée des savoirs (comme en atteste, par exemple, son récent accord de collaboration avec le prestigieux *Massachusetts Institute of Technology* aux États-Unis) avec une extension de son enracinement régional.

Si l'UCL possède une implantation traditionnelle en Brabant Wallon et à Bruxelles, elle se décline aujourd'hui

d'hui plus fortement en Hainaut. La fusion entre les Facultés Universitaires Catholiques de Mons (FUCaM) et l'UCL, entérinée le 15 septembre 2011, est venue ajouter une pierre à l'édifice déjà construit avec les architectes de Tournai et Saint-Gilles depuis 2010 et la maison Lemaître à Charleroi dès 1995.

Tout projet de cette envergure a besoin d'être porté, non seulement par ses initiateurs, mais aussi par les membres du personnel et les étudiants qui rendent possible au quotidien un travail de recherche, d'enseignement, de service à la société sans lequel l'université ne trouverait pas sa raison d'être. Produire de la connaissance nécessite un environnement de qualité. Et un tel énoncé n'a rien d'abstrait ni d'idéal. Il est tout à la fois de notre devoir, et à notre portée, de contribuer, au jour le jour, par nos rapports respectueux entre collègues, et dans notre communication avec les interlocuteurs de l'université, à faire de cette fusion, une force.

Nathalie Schifano, coordinatrice scientifique de ces pages «Thème»

Nathalie Schiffino

PORTER un regard neuf

À la traîne, le Hainaut ? Depuis deux ans, la Province voit se développer des initiatives prometteuses qui permettent de jeter un regard nouveau sur l'avenir en termes économiques, d'images et d'auto-estime des habitants.

La province est une des entités politiques les plus anciennes dont nous sommes dotés. Les historiens en retrouvent des traces, pour le Hainaut, dès le XIV^e siècle. Comme le soulignent des observateurs aiguisés de la dynamique belge, tel Xavier Mabille, la province constitue avec la commune des lieux de proximité pour des citoyens s'identifiant par ailleurs moins à l'État. Ce dont il s'agit, ce sont donc bien des lieux de vie marqués par des réseaux sociaux, des tissus associatifs, des activités économiques, des dynamiques culturelles. Autant de dimensions que ce dossier Hainaut a l'ambition de couvrir.

Ainsi, l'article de Pierre Tilly recourt à l'histoire pour montrer comment l'économie a permis l'innovation et le transfert de technologies en Hainaut. Ce dynamisme ne serait rien sans les hommes qui l'animent et s'associent au quotidien. Le texte de Philippe Scieur met en lumière, à Charleroi, la densité des associations et leur encadrement d'une population multiculturelle. À Mons, Jean-Luc Depotte et Sébastien Sakkas déclinent la culture par l'avènement d'une capitale culturelle européenne. Mais c'est aussi par l'architecture, à laquelle le site de l'UCL à Tournai consacre ses talents, que Bernard Wittevrongel nous invite à redécouvrir le Hainaut, terre d'art contemporain. Bien ancrée dans son époque, la province a compris l'importance de développer des activités dans une logique de durabilité. Dans le secteur du tourisme, Jérémy Dagnies nous invite à une balade dans un pays hennuyer labellisé.

La réforme de l'État pourrait renforcer un Hainaut proactif et innovateur.

Les auteurs que vous allez lire sont des académiques confirmés aussi bien que de jeunes chercheurs, des acteurs engagés dans la vie politique et sociale ou des membres de l'UCL attachés à plusieurs de ses

implantations. Une diversité qui constitue la richesse d'un regard décalé sur une province dans laquelle l'université veut relever le défi d'un large déploiement mais sur laquelle pèse encore parfois une vision tronquée. Ce dossier vous invite à porter un regard neuf sur une terre dont vous noterez les richesses et le potentiel.

La littérature française voudrait que la bienveillance soit une vertu qui donne plus d'amis que la richesse et plus de crédit que le pouvoir. Mes collègues louvanistes relèvent souvent la convivialité des Montois dont ils visitent le campus ou les Ateliers situés en centre-ville. J'aime à croire qu'elle participe d'une ouverture que la province, avec l'aide de ses leaders politiques, économiques, sociaux pourra mettre à profit pour relever le défi des années à venir. La réforme de l'État amorcée en 2011 va confier aux entités décentralisées plus de pouvoir et, si pas de richesse, vraisemblablement des ressources pour le mettre en œuvre. Gageons que ce sera pour renforcer un Hainaut proactif et innovateur, producteur, grâce à l'université et à ses partenaires, d'un savoir utile. En quoi ceci pourrait-il consister? Faisons un détour par une description conventionnelle du Hainaut pour voir comment la dépasser.

En 2010, le Hainaut comprend plus du tiers, presque 40%, de la population wallonne, qui se répartit entre deux principaux centres urbains : Charleroi et Mons. La construction, l'industrie alimentaire et la métallurgie en constituent des activités secondaires largement développées. Dans le secteur tertiaire, le commerce de gros et de détail, l'enseignement et le transport sont significatifs au regard du développement de ceux-ci dans le reste du royaume. Le nombre d'entreprises correspond au tiers des entreprises wallonnes et au dixième des entreprises belges. Les exportations occupent une place significative dans les activités hennuyères, au-delà de la moyenne wallonne. Le taux de chômage y est plus élevé





Office de Tourisme de Mons

Mons sera en 2015, la capitale européenne de la culture.

pour toutes les catégories d'âge que dans le reste de la Wallonie et de la Belgique.

Au-delà d'un tel descriptif, il est possible d'appréhender le Hainaut autrement que par ses stigmates et d'éviter de le réduire à ses activités culturelles ou sa bonhomie. Le Plan Marshall, dont l'évaluation est en cours, visait à impulser une dynamique de développement économique, d'innovation et d'emploi. Concrètement, depuis deux ans, le Hainaut voit se développer des initiatives prometteuses ou qui, en tout cas, permettent de jeter un regard nouveau sur l'avenir possible de la province, en termes économiques, d'image et d'auto-estime des habitants.

Il est possible d'éviter de réduire le Hainaut à ses activités culturelles ou sa bonhomie.

Parmi quelques exemples, en ordre chronologique de leur développement, figure le parc Pairi Daïza à Cambron-Casteau, véritable entreprise de loisirs cotée en Bourse. Elle draine près d'un million de visiteurs par an, venus de Flandre et de France notamment, et stimule la vie économique locale. Il en va de même pour le premier Microsoft Innovation Center (MIC) de Belgique établi à Mons en 2009. Incubateur d'entreprises, tout à la

fois centre de formations et point d'appui aux projets R&D, il contribue à ancrer la région dans une conception contemporaine des affaires. Dans la même perspective, la construction du *Data Center* de Google à Saint-Ghislain a permis d'éclairer différemment l'activité économique de la province. En 2010, la presse notait que 250 millions étaient investis par Google le long du Canal du centre, 85 entreprises (dont 75 % wallonnes) impliquées dans la construction, 120 emplois créés sur le site (dont 80 pour des Hennuyers).

En 2011, le *Eurometropolitan e-campus* commence à se développer dans la région tournaisienne. Grâce à une collaboration interuniversitaire, il vise à former les étudiants aux métiers de l'Internet ou à actualiser leurs connaissances par rapport aux changements technologiques exponentiels qu'expérimentent tous les métiers. Le développement économique est généralement pointé comme une clé de voûte. C'est en partie de ce point essentiel que dépend l'équilibre hennuyer. Les contributions de ce dossier visent à montrer que le Hainaut comporte des atouts qui peuvent aider, à partir du moment où chacun y reconnaît sa responsabilité, à consolider la revitalisation de la province. L'histoire atteste de sa créativité, le tissu associatif lui donne une densité, la culture en constitue aujourd'hui un point d'orgue, notamment par l'architecture, le tourisme une potentialité dans un nouvel esprit de durabilité. ■

Pierre Tilly

UNE PUISSANCE INDUSTRIELLE en reconstruction

Les forces vives du Hainaut sont confrontées, depuis les années soixante, à une longue phase de reconversion. Avec, à la clé, des réussites durables mais aussi de grandes interrogations.

Le Hainaut a été, au cours des première et deuxième révolutions industrielles (de 1750 à 1914), une terre d'innovation industrielle de premier plan, avant d'être peu à peu distancé, puis de faire l'objet d'une longue et difficile reconversion¹.

Située au cœur de cette longue traînée houillère qui part de l'ouest du Pas-de-Calais et se termine dans la Ruhr, en passant par les bassins wallons du sillon Haine-Sambre-Meuse et par le bassin d'Aix-la Chapelle, la province a longtemps pu compter sur l'exploitation charbonnière qui a fait figure d'activité dominante, voire exclusive, comme en Pas-de-Calais et dans le Borinage. Dans d'autres cas, le charbon a favorisé l'émergence de la sidérurgie, le long des principales voies navigables telles le Rhin, la Meuse, l'Escaut et leurs affluents. Des activités de biens intermédiaires se sont également développées: chimie de base et industrie du verre, industrie de la chaussure dans le Borinage, clouteries autour du triangle Charleroi-Gosselies-Fontaine-l'Évêque. Bref, le Hainaut est en plein cœur de ce qui formait naguère la puissance industrielle de l'Europe continentale: le «triangle lourd de la CECA» (Nord-Pas-de-Calais, Ruhr, Lorraine).

Les grandes écoles d'ingénieurs ont joué un rôle dans le développement du Hainaut, comme la Faculté polytechnique de Mons.



Jean-Paul Grandmont

Ces bassins d'industries lourdes coexistent avec d'autres types de régions industrielles obéissant à une logique différente et qui ont connu un dynamisme remarquable. Les foyers d'industrie textile comme celui du Hainaut occidental autour de Mouscron et du Centre au départ de Binche, travaillant les fibres locales puis celles qui sont importées d'autres contrées depuis les ports de la façade maritime, en représentent le cas le plus marquant.

Derrière l'innovation, une pluralité d'acteurs

Cette phase d'expansion économique majeure, encouragée par la densification du réseau de voies de communication, s'est accompagnée de transferts de technologie et d'innovations pour le moins remarquables. On pense à la pompe à feu ou machine de Newcomen importée d'Angleterre avant d'être usinée dans les forges de l'Entre-Sambre-et-Meuse. La modernisation des entreprises nécessite des capitaux de plus en plus conséquents. Ils viendront souvent de l'extérieur du Hainaut, par l'intermédiaire de familles nobles comme les d'Arenberg ou les Desandrouin mais aussi de riches marchands bourgeois actifs comme verriers (les Dorlodot) ou marchands cloutiers (les Drion du Chapois). À Tournai, l'entrepreneur lillois Peterinck crée la Manufacture royale et impériale de Porcelaine en 1750. Dans le même domaine, les produits de la Manufacture de Porcelaine de Baudour, fondée par Declercq et De Fuisseaux en 1842, sont connus jusqu'à la cour d'Angleterre. De véritables dynasties d'industriels comme les Warocqué à Charleroi, les Empain, originaires de la région de Beloeil, ou les Boël à La Louvière





vont devenir des portes-drapeaux de la Wallonie et du Hainaut dans le monde entier.

Les innovations et transferts de technologie font intervenir des acteurs tant individuels que collectifs. Les premiers cèdent souvent le pas aux seconds. La majorité des innovations est moins le résultat d'initiatives individuelles que le produit d'un cadre collectif. Souvent, on assiste à des phénomènes d'interdépendance où l'individu renvoie au groupe, celui de la Société Générale de Belgique en particulier. Dans d'autres cas, au contraire, l'action de quelques individus paraît déterminante, comme celle de Julien Dulait, fondateur de la première centrale électrique de Belgique, construite en 1888 à Charleroi et qui deviendra les «ACEC» (Ateliers de constructions électriques de Charleroi).

Le mythe du *self-made man* ne tient guère la route au point qu'il faut s'inscrire en faux contre l'idée largement répandue selon laquelle le succès ou l'échec de l'innovation est imputable aux seules qualités personnelles de celui qui en est à l'origine.

Un savoir-faire reconnu internationalement

Les phases d'innovation basée sur une technologie industrielle régulièrement renouvelée et un savoir-faire largement partagé de l'ingénieur à l'ouvrier constituent des éléments décisifs dans la phase d'industrialisation de la Wallonie et du Hainaut. On connaît le rôle des grandes écoles d'ingénieurs dans le développement du Hainaut, comme la Faculté polytechnique de Mons, et des universités montoises telles que les FUCaM (créée à La Louvière en 1896) ou la Faculté Warocqué d'économie et de gestion (fondée en 1889), dans la formation des futurs managers. Cette formation de haut niveau, dispensée selon des modalités diverses, produit une élite sévèrement sélectionnée qui sera le moteur de l'industrialisation. Il ne faut pas oublier le remarquable tissu d'écoles techniques disséminées de Charleroi (et son Université du Travail fondée en 1903 par Paul Pastur) à Mouscron, qui formera le personnel d'encadrement spécialisé nécessaire à tel ou tel secteur. Les instituts provinciaux d'arts et métiers ont également contribué à cet apprentissage individuel et collectif.

Un autre aspect qui, pour être lié à celui de la formation professionnelle, n'en est pas moins distinct, est celui de la circulation de l'innovation. Jouant un rôle tout aussi important, elle se fait tout d'abord grâce à la transmission d'informations et la mise en commun d'expériences. Aux XIX^e et XX^e siècles, l'écrit, sous toutes ses formes, y tient une large part. L'observation directe et l'imitation des gestes et des procédés continuent égale-

ment à être des facteurs de progrès très présents dans le monde des ouvriers qualifiés. L'innovation se diffuse encore grâce aux visites individuelles effectuées par les industriels et les techniciens.

Il ne faut pas oublier le remarquable tissu d'écoles techniques disséminées de Charleroi à Mouscron, qui formera le personnel d'encadrement spécialisé nécessaire à tel ou tel secteur.

D'autres sont davantage collectives: on pense aux missions de productivité effectuées aux États-Unis grâce au Plan Marshall durant les années cinquante. Les grandes expositions universelles, enfin, stimulent l'essor de ce moyen privilégié de diffusion des innovations. Généralement organisées au niveau national, voire international, certaines d'entre elles se tiennent aussi en région, comme l'exposition internationale de Charleroi en 1911.

Un riche passé, porteur d'avenir

Pendant deux siècles, le dynamisme innovateur a été, en Europe du Nord-Ouest, l'un des principaux moteurs de la croissance industrielle, léguant ainsi aux régions concernées un héritage qu'il revenait au siècle suivant de renouveler. C'est là l'immense défi posé aux forces vives du Hainaut, confrontées depuis les années soixante à une longue phase de reconversion pour retrouver le chemin de l'expansion économique et sociale. Avec à la clé des réussites durables dans la lignée de la période précédente mais aussi de grandes interrogations quant à la place du Hainaut dans une économie tertiarisée et mondialisée. Cette longue expérience dans l'innovation et le transfert de technologie accumulée durant l'industrialisation constitue à coup sûr un élément de réponse. ■

1. Eck, J.F et Tilly, P., (dir.), *Innovations et transferts de technologie en Europe du Nord-Ouest aux XIX^e et XX^e siècles*, P.I.E Peter Lang, Eurocity n°60, Bruxelles-Wien, 2011.

Mons, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE EN 2015

«Mons 2015, c'est capital !» clame le slogan décliné sur tous les supports imaginables, au cœur de la cité du Doudou. Ce l'est, en effet. Non seulement pour la ville, mais aussi pour toute sa région.

C'est à Mélina Mercouri, alors ministre de la culture de Grèce, que l'on doit la création, en 1985, du concept de «capitale européenne de la culture». L'idée est ambitieuse et séduit immédiatement : mettre en évidence la richesse et la diversité culturelle de l'Europe en train de se construire et renforcer, stimuler, les liens souvent séculaires qui unissent les peuples européens. Pour ce faire, l'option choisie est de placer une ou plusieurs villes de première ou de moyenne importance sous le feu des projecteurs pour lui permettre, une année durant, un rayonnement international via des manifestations artistiques et populaires, la mise en évidence de son patrimoine ainsi que la valorisation des partenaires qu'elle choisit d'entraîner dans l'aventure.

Pour ce qui concerne la Belgique, après Anvers en 1993, Bruxelles en 2000 et Bruges en 2001, ce sera au tour de Mons de porter durant l'année 2015 ce titre très envié (ceci conjointement à Pilsen, ville tchèque trop souvent réduite à son passé brassicole).

Le visage de la ville

Évoquant la passerelle jetée entre le passé patrimonial et culturel de la ville et son développement en devenir dans le domaine des arts et techniques numériques, *Where technology meets culture* est un des fils conducteurs du projet montois. Il est vrai que dans le contexte particulier d'une région d'Europe parmi les plus riches du monde il y a un siècle et qui relève aujourd'hui la tête après le choc du passage à l'ère post-industrielle, l'«opération 2015», dont le budget de base est de 78 millions d'euros, est, en termes non seulement culturels mais aussi socio-économiques, une extraordinaire opportunité. L'exemple de la grande voisine transfrontalière - Lille, capitale européenne en 2004 - est à ce titre des plus encourageants : pour un



Du chemin reste à parcourir pour Mons 2015, en termes d'infrastructures, de notoriété et d'adhésion de la population montoise au projet.

euro investi, les retombées pour la métropole du nord et sa région ont été estimées à plus de six fois la mise de départ.

Certes, à un peu moins de trois ans et demi du coup d'envoi, bien du chemin reste à parcourir: ceci tant en termes d'infrastructures - Mons 2015 doit aussi modifier le visage de la ville - que de notoriété et, surtout, d'adhésion de l'ensemble de la population montoise et hennuyère au projet. Faire admettre qu'il s'agit d'une opération qui s'adresse à tous et pas seulement à une élite d'âge mûr, déjà familière des lieux sacrés et consacrés de la culture, n'est pas une mince affaire. Des relais s'y

emploient, encadrant par exemple un programme tel que «J'aurai 20 ans en 2015» qui mobilise dès aujourd'hui 1000 jeunes de cette tranche d'âge précise, à travers une série d'activités privilégiées, pédagogiques, ludiques, en vue d'engendrer chez eux un véritable sentiment d'appropriation de ce formidable projet. ■

I ♥ M²⁰¹⁵
MONS

Yves Vasseur, commissaire général du projet «Mons 2015»

«Des sensibilités qui font la richesse de Mons aujourd'hui»

Mons 2015 est un projet de ville, mais c'est aussi un projet d'envergure européenne.



Véronique Vercheval

Mons 2015 est un projet de ville, mais c'est aussi un projet d'envergure européenne. Comment Mons peut-elle parvenir à refléter cette dimension européenne, à créer des synergies ?

Evidemment on est capitale « européenne » de la culture. Ça veut dire qu'on est là, pendant un an, conjointement à une autre ville, en l'occurrence la ville tchèque de Pilsen, pour être en quelque sorte l'«étendard» de la culture européenne. La Commission n'a pas établi la liste des pays tout à fait par hasard, puisqu'on a les pays de l'Europe fondatrice qui sont associés chaque fois à un pays dit «émergent». Mais en même temps - et c'est là que ça devient compliqué - on nous demande aussi de mettre en valeur les richesses du terroir, la spécificité de la ville.

Ceci dit, on a pas mal de chance. Il faut se souvenir que Mons, ville chargée d'Histoire, a toujours été, plus souvent par la force que par un souhait, une ville européenne. Il y a de l'Espagne, de la France, de l'Autriche, de la Hollande dans Mons. Et par la suite, c'est une ville qui a accueilli pas mal de communautés européennes, de la Méditerranée notamment, de l'Est aussi. Toutes ces sensibilités font la richesse et l'âme du Mons d'aujourd'hui.

Donc on est Européens, et on a aussi la chance d'être au cœur d'un réseau européen de communication, que ce soit au niveau routier, des chemins de fer ou du réseau aérien, avec des aéroports proches, comme Charleroi et Lille, dont les destinations sont essentiellement européennes.

Le contexte est donc propice au déploiement d'un projet d'envergure. Qu'en est-il des artistes ?

On va évidemment jouer la carte des artistes euro-

péens qui vont pouvoir irriguer le territoire montois et sa région, mais on va aussi essayer d'être un produit d'appel pour le touriste culturel qui devrait pouvoir venir à Mons. On va bâtir un programme riche, qui va mettre en évidence l'Européen qui est en nous, à travers des grandes thématiques et des personnalités qui ont marqué à la fois la région et l'Europe. On les cite régulièrement: Van Gogh, Roland de Lassus, Verlaine, etc. On va donc essayer de conjuguer à l'européenne cette appartenance, ce projet, et cette capacité d'accueil que nous avons.

Que dire de l'ouverture aux villes moyennes, exprimée aujourd'hui par l'Union Européenne ?

Il faut être modeste, on ne joue pas dans la même cour que Marseille, que Liverpool, mais, si on prend la liste qui va de 2005 à 2015, les autres villes sont de taille sensiblement égale à Mons. Et c'est vrai que, du coup, peut se créer un réseau de villes petites et moyennes qui ont aussi un message à donner à l'Europe. En termes de mobilité d'abord, des villes où on ne passe pas trois heures dans les embouteillages. Des villes plus sûres aussi, donc plus agréables. Ça, ce sont vraiment des atouts qui vont compter dans le développement économique des années à venir. Surtout, comme c'est le cas pour Mons, lorsque la situation géographique est idéale. Si de grandes entreprises multinationales viennent aujourd'hui s'installer ici, c'est aussi pour ces raisons.

Propos recueillis par J.-L. Depotte et S. Sakkas



Jérémy Dagnies

DESTINATION NOIRE... ou verte ?

Le Hainaut se mobilise depuis vingt ans pour rompre définitivement avec l'image qui lui colle à la peau, celle d'une destination noire, sans vocation touristique. La « province verte » collectionne désormais les atouts.

Le Hainaut, une destination touristique? Il est vrai que son lourd passé industriel, ses nombreuses friches abandonnées, les mauvaises statistiques socio-économiques et quelques faits divers n'ont pas facilité le travail mené depuis vingt ans par les acteurs du tourisme dans la province. Il fallait également composer avec la taille du territoire et les dynamiques locales. De nombreuses actions, parfois remarquables, ont donc été menées afin de renverser la vapeur. Le résultat? Le Hainaut reconquiert du terrain en matière de fréquentation touristique depuis 2005, par rapport aux autres provinces wallonnes.

Les fonds structurels y sont naturellement pour quelque chose, puisque dans ce cadre, près de 230 millions d'euros auront été utilisés d'ici 2013 pour des projets touristiques. L'aéroport de Charleroi, deuxième aéroport de Belgique, enregistre également une croissance de fréquentation constante que les opérateurs touristiques

tendent péniblement de capter sur le territoire. Les villes d'art et d'histoire que sont par exemple Tournai (Quartier Cathédrale) et Mons (Capitale européenne de la culture en 2015) n'ont pas à rougir de leurs concurrentes françaises ou flamandes. Charleroi est également en pleine rénovation avec son plan Phénix. Enfin, les initiatives privées ne sont pas en reste, en témoigne le succès phénoménal du parc « Pairi Daiza » (Paradisio).

Des paysages verts mis en valeur

Loin des clichés qui persistent dans certains milieux, la nouvelle image du Hainaut repose aussi et surtout sur le vivier vert qui le caractérise.

Sur le plan des richesses naturelles, le Hainaut constitue la première province agricole de Wallonie, à la fois en termes de nombre d'agriculteurs qu'en termes de superficies cultivées. Les produits du terroir, les villages de caractère et les séjours à la campagne constituent un pôle important du tourisme hennuyer.

Par ailleurs, de nombreux domaines boisés couvrent la province, parmi lesquels le massif de la Thiérache qui s'étend sur la botte du Hainaut (Chimay) et le sud de la province de Namur. Ce massif fait d'ailleurs l'objet d'un plan de valorisation touristique qui devrait lui permettre de s'imposer sur les marchés internationaux.

Trois des neufs parcs naturels wallons se situent dans le Hainaut. Ils ont été reconnus par les autorités wallonnes

entre 1996 et 2000 et ont pour ambition de préserver, valoriser et promouvoir les espaces naturels exceptionnels et fragiles ainsi que leur patrimoine (faune, flore, paysages...), dans l'esprit du développement durable et des partenariats. Il s'agit du Pays des Collines, des Plaines de l'Escaut et des Hauts-Pays.

La périphérie des grands bassins industriels (Pays de Charleroi, Borinage, région du Centre...), commence aussi à s'affranchir des blessures paysagères grâce à une politique volontariste d'assainissement des sites industriels désaffectés. Le reboisement des terrils, où l'on peut dorénavant se promener et profiter des points de vue, ou encore la démolition

—
La périphérie des grands bassins industriels commence à s'affranchir des blessures paysagères grâce à une politique d'assainissement des sites industriels désaffectés.



J. Pax

d'une ancienne cimenterie en béton qui surplombait l'ascenseur hydraulique de Thieu et son port de plaisance, en sont deux illustrations emblématiques.

«Côtes vertes» et «Pavillon bleu»

Le territoire est traversé par plusieurs voies d'eau (l'Escaut, la Lys, le canal historique du Centre, le nouveau canal du Centre, le canal Charleroi-Bruxelles...) ponctuées d'un riche patrimoine architectural (Abbaye d'Aulne, ascenseurs à bateaux de Strépy-Thieu, cathédrale de Tournai, château de Senefve,...). Leurs berges ont pleinement bénéficié des aménagements réalisés en Wallonie dans le cadre du RAVEL. L'Aquascope, situé en bordure de l'étang de Virelles et fruit d'un partenariat entre opérateurs privés et publics, constitue une véritable vitrine en matière d'écologie. Enfin, avec les Lacs de l'Eau d'Heure, le Hainaut compte 60 kilomètres de «côtes vertes» dont le développement devrait s'accélérer grâce à de nouveaux investissements privés. Les Lacs ont par ailleurs reçu le très exigeant écolabel «Pavillon bleu» en 2009.

Sur le plan de la gestion des destinations hennuyères, soulignons également que les Lacs de l'Eau d'Heure ont remporté l'édition belge du concours «*European Destinations of Excellence*» en 2010. Il s'agit d'une compétition coordonnée par la Commission européenne qui vise à récompenser, dans chaque État membre, les bons exemples de destination durable et de qualité. La Commune de Silly et son concept de «*slow-food*» et le Parc naturel des Plaines de l'Escaut terminent également sur le podium belge de ce concours, respectivement en 2008 et 2009.

Enfin, l'idée de l'implantation en Hainaut d'un grand centre d'interprétation sur le climat pourrait également se concrétiser ces prochaines années.

Le récent slogan utilisé lors d'une campagne de promotion «Hainaut, la province verte» est donc loin d'être usurpé ! ■

—
«Le tailleur de pierre», statue de l'artiste Christine Jongen, Grand Place de Tournai.



BradPict - Fotolia

LE MOT POUR LE DIRE

Maurits Van Overbeke

Charleroi



—
Carte de Ferraris de la ville de Charleroi

C'est une histoire de rois. Au prime abord, dans un toponyme aussi transparent, on aimerait retrouver l'ascendant d'un *carolus rex* issu de la latinité tardive. Mais il faut vite déchanter, cette voie royale étant sans issue. Les Charles furent pourtant légion dans les dynasties de l'Europe médiévale. Au point que pour les distinguer on les affubla de surnoms tels que le Gros, le Bègue, le Chauve, le Simple, le Téméraire. Sans oublier Martel, -magne et Quint. Or provisoirement ce cortège de monarques, qui furent à la fois Charles et rois, ne mena pas à *Charleroi*.

Car avant de s'appeler ainsi, la ville avait répondu, sinon depuis toujours du moins de mémoire ancestrale, au nom latin de *carnetum* → *charnoit* → *Charnoï*, qui dénotait un lieu planté de charmes. On en était toujours là au *xvii*^e siècle quand, pour contrer l'expansionnisme de Louis *xiv*, les Pays-Bas espagnols décidèrent d'établir dans nos régions une ligne de six forteresses, dont Charnoï. Lorsque, le 3 septembre 1666, on posa la première pierre de l'ouvrage, on rebaptisa la ville d'après Charles II, roi d'Espagne et des Pays-Bas. Et dans le registre des baptêmes on nota: *fundatur caroloregium*, Charleroi est fondé. Désormais ses habitants s'appelleraient donc des *carolorégiens*, en abrégé des *carolos*.

Pour autant, en délaissant les charmes de Charnoï pour ceux d'un Charles, fût-il roi, avait-on gagné au change ? Pas dans l'immédiat, puisque l'année suivante, la garnison espagnole dut déguerpir, non sans avoir démoli l'ouvrage à peine amorcé. Pas davantage un siècle plus tard, quand la Révolution française, voulant effacer toute trace de l'Ancien Régime, changea *Charleroi* en *Char-sur-Sambre*, puis en Charles-sur-Sambre. Pas plus en 1794 enfin quand, reprenant la cité aux Autrichiens, les armées françaises imposèrent le nom de *Libre-sur-Sambre*, qui fut maintenu jusqu'en 1800.

Par la suite on en revint à l'assonance royale. Ce fut de bonne augure dans un pays frais émoulu qui, au sortir des guerres napoléoniennes, devait bientôt devenir un royaume. Et qui le resta depuis lors, malgré force roulis et tangages. La loi salique étant encore en vigueur, la dynastie se déclina en successions de Léopold et d'Albert, le seul Charles ne devant assurer qu'une régence. Or qu'eût-on dit si le sort en avait décidé autrement ? Si ce dernier était monté au trône et qu'une fois Charles roi, il avait fait sa joyeuse entrée à Charleroi ?

Bernard Wittevrongel

Architecture:

INSUFFLER UNE ÉNERGIE NOUVELLE



— La Cathédrale de Tournai inscrite au patrimoine de l'Unesco, est un fleuron du patrimoine hennuyer.

Le Hainaut est, à juste titre, associé à son incomparable patrimoine architectural qui s'est constitué au fil des siècles, léguant un tissu urbain de grande qualité. La cathédrale de Tournai, inscrite au patrimoine de l'Unesco, en est un des fleurons.

Au XIX^e siècle, l'essor des charbonnages et de l'industrie lourde a fait du Hainaut l'un des pôles industriels les plus développés d'Europe, enrichissant le patrimoine de la province d'une impressionnante composante industrielle.

Le modernisme de la première moitié du XX^e siècle n'a pas envahi massivement les villes hennuyères. Cette architecture moderne est apparue dans les environnements les plus prospères. Ainsi, à Charleroi, un patrimoine moderne de qualité a vu le jour, œuvre de quelques architectes avant-gardistes parmi lesquels Marcel Leborgne, auteur d'édifices remarquables qui ne demandent qu'à être valorisés.

Jacques Dupuis prendra la relève en développant une architecture intégrant à la fois les acquis de la modernité et son ancrage culturel, devenant un précurseur de ce qu'on allait appeler le *régionalisme critique*¹.

La reconstruction de l'après-guerre et le développement des villes ont généré les questions relatives à la ville historique et à son devenir. Dans ce contexte, la ville de Mons a été, dans les années septante, précurseur d'un mouvement de rénovation urbaine, longtemps considéré comme un modèle pour notre pays.

Une évolution ralentie

En termes d'architecture contemporaine, les choses ont connu un développement plus laborieux. Ceci est dû à la fois aux difficultés économiques que connaît la région,



Le MAC'S, qui met en valeur le patrimoine exceptionnel des ateliers du Grand Hornu de Bruno Renard, contribue à l'essor d'un tourisme culturel dont le Hainaut était quelque peu privé.

ainsi qu'à une politique quelque peu frileuse en matière d'architecture et d'aménagement du territoire. Un souci identitaire, une politique rigide en matière de patrimoine et une réglementation peu visionnaire ont amené les autorités à refuser de s'inscrire dans les évolutions architecturales de leur époque, favorisant l'émergence d'une architecture privilégiant le pastiche au détriment d'une expression plus contemporaine.

On ne peut que se réjouir du fait que cette forme d'ostacisme vis-à-vis d'un vecteur culturel essentiel qu'est l'architecture tend à disparaître. Quelques opérations phares ont eu le mérite de révéler et de mettre en valeur le patrimoine industriel hennuyer. Les valorisations des sites miniers de Bois-du-Luc et du Bois du Cazier constituent les exemples les plus en vue. Par ailleurs, l'opération du Mac's, qui met en valeur le patrimoine exceptionnel des ateliers du Grand'Hornu de Bruno Renard, ainsi que celle du Pass à Frameries, ont non seulement donné une nouvelle destinée à un patrimoine dont l'avenir était incertain, mais ont également couplé ces opérations à des interventions architecturales contemporaines, dont on peut souligner la relative audace. Par ailleurs, ces opérations ont contribué à l'essor d'une forme de tourisme culturel dont certaines parties du Hainaut étaient quelque peu privées.

La mise en application de la directive européenne de 1997 concernant l'attribution des marchés publics a eu son influence sur le développement de la qualité archi-

tecturale en Wallonie en général et dans le Hainaut en particulier. La mise en œuvre de la directive a mis fin aux concours d'idées servant d'alibi aux décideurs pour faire place à de véritables concours d'architecture avec pour finalité l'attribution du marché de service au lauréat. Ceci a contribué à faire émerger dans le paysage hennuyer d'autres projets de qualité : des théâtres, musées et autres équipements publics ont ainsi vu le jour.

Une architecture «au service de»

Le Hainaut, c'est un paysage caractéristique et fort, des villes, des villages, des quartiers, c'est une population jeune, des difficultés économiques, c'est un énorme potentiel. Les besoins spécifiques à cette région nécessitent des réponses adaptées. L'architecture a un rôle à jouer dans ce contexte particulier.

Le Hainaut d'aujourd'hui a aussi besoin d'une architecture de qualité s'éloignant des formalisations parfois élitaires et exhibitionnistes des projets «phares». Cette architecture qui se met «au service de» et qui commence à s'installer dans l'environnement hennuyer s'exprime par des interventions souvent modestes, non pas en termes d'ambition, mais par leur échelle ou leur langage non ostentatoire. Elles émanent pour partie du domaine privé - par des interventions sur des logements ou des lieux de travail - et pour partie du domaine public, à travers des équipements de petite échelle, des interventions sur le paysage, des ouvrages d'art ou des amé-

nagements d'espaces publics de diverses natures. Cette architecture, généreuse face à son environnement, focalisant sur le cadre de vie, durable et attentive à la population qu'elle est chargée de servir, a la capacité d'insuffler une énergie nouvelle et salvatrice à ces villes, villages, quartiers et campagnes en déshérence. Elle contribue à générer et à renforcer ce «vivre ensemble» dont la société a tant besoin. Là se situe le véritable enjeu face auquel se trouve la province du Hainaut. C'est là que la province peut trouver sa propre voie et son équilibre.

Cette manière d'aborder l'architecture et l'aménagement du territoire, avec soin et retenue, constitue un véritable trésor à chérir. Il s'agira dans les années à venir de conforter cette volonté de qualité architecturale et le courage nécessaire au travail dans l'ombre, loin des sirènes de l'architecture médiatique liée au «*star system*».

Un «devoir d'architecture»

Petit à petit, un «devoir d'architecture» s'installe en Hainaut, dynamisé par l'émergence de ces concours d'architecture. Celles-ci ont, par leur dynamisme, leurs efforts en matière de communication s'exprimant par des cycles de conférences et des publications, mis les décideurs et le public en contact avec quelques-uns des

acteurs les plus importants du monde de l'architecture. Le travail n'est pas terminé. On doit souhaiter que des politiques cohérentes à l'échelle du territoire se mettent en place et se pérennisent et que ce «devoir d'architecture» naissant s'étende à l'ensemble des domaines concernés par l'architecture et l'aménagement du territoire. Nous pensons au domaine du logement et du logement social en particulier, qui reste encore trop souvent éloigné de cette nouvelle dynamique.

Un «devoir d'architecture» s'installe en Hainaut, dynamisé par l'émergence de ces concours d'architecture.

C'est dans ce contexte particulier du «devoir d'architecture» que l'UCL a la responsabilité du nouveau site d'enseignement de sa faculté multisite LOCI à Tournai. Cette nouvelle implantation de l'UCL dans le Hainaut occidental est une occasion inespérée pour la faculté de renouer avec une architecture ambitieuse, une discipline qui fut l'un des moteurs de sa création et de son histoire récente. ■

1. Le terme *régionalisme critique* sera évoqué et développé bien plus tard par les théoriciens d'architecture Alexander Tzonis et Kenneth Frampton.

—
La valorisation du site minier du bois du Cazier constitue un exemple de mise en valeur du patrimoine industriel hennuyer.



ILS ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER



Nathalie Schiffino

Docteure en sciences politiques de l'UCL, Nathalie Schiffino est professeure sur le site de l'UCL Mons et chargée de cours invitée à la FOPES. Ses recherches et enseignements portent sur la démocratie et l'analyse des politiques publiques. Elle a entre autres contribué à deux livres collectifs traitant de la régulation publique des OGM et de la biomédecine.

→nathalie.schiffino@uclouvain-mons.be



Bernard Wittevrongel

est architecte. Il est chargé de cours à la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme (LOCI UCL) et à l'École nationale d'architecture et de paysage de Lille. Par ailleurs, il est Maître de conférence à HEI (Hautes études d'ingénieur). Il enseigne le projet d'architecture, architecture et matérialité et l'histoire de l'architecture et de la construction.

→bernard.wittevrongel@uclouvain.be



Pierre Tilly est docteur en histoire et licencié en communication sociale de l'UCL. Chargé de cours invité à l'UCL Mons, il est chercheur à l'UCL depuis 1999 et collaborateur scientifique à l'Université de Lille Nord de France. Il enseigne également à la Haute École de Louvain en Hainaut. Il est co-réalisateur d'une émission historique sur la chaîne locale de Mons-Borinage: Télé MB.

→pierre.tilly@uclouvain.be



Jean-Jacques Viseur est bourgmestre de Charleroi et président honoraire du Conseil d'administration de l'UCL.



Jeremy Dagnies

a étudié les sciences politiques à l'UCL Mons (ex FUCaM) pour ensuite compléter son cursus par un DEC en gestion et un MBA à l'UCL. Ses recherches et publications appréhendent l'industrie du tourisme sous l'angle de la gestion publique, de l'analyse des politiques publiques et de la psychologie sociale. Il est aujourd'hui chargé de cours suppléant en administration publique sur le campus de l'UCL Mons où il reste associé aux travaux du Centre d'Études du Tourisme.

→jeremy.dagnies@uclouvain.be



Sébastien Sakkas

Diplômé des FUCaM en 2010 en sciences politiques, stagiaire au sein de la Fondation Mons 2015 en 2009, Sébastien Sakkas travaille aujourd'hui en tant que chercheur/doctorant au sein de l'UCL Mons.

→sebastien.sakkas@uclouvain.be



Philippe Scieur est docteur en sociologie à l'UCL, professeur à l'UCL Mons, chercheur au CRIDIS (Centre de recherches interdisciplinaires démocratie, institutions et subjectivité) à l'UCL.

→philippe.scieur@uclouvain.be



Jean-Luc Depotte,

romaniste de formation, enseignant, est coordinateur pédagogique de la section Information et communication de l'UCL Mons et coresponsable de la Cellule culture du site montois, aujourd'hui intégrée à UCL Culture.

→jean-luc.depotte@uclouvain.be

Philippe Scieur

Balade carolorégienne ET DÉCOUVERTE D'UN ESPACE ASSOCIATIF

S'il est une force dont le Hainaut peut s'enorgueillir, c'est la densité de son réseau associatif. Invitation à la randonnée au cœur de ces espaces de convivialité et de solidarité.

Je quitte la forêt domaniale de Leernes et la zone forestière de la Haute Sambre, aux portes de la Thudinie. La petite rue, en méandres, m'offre à un détour une vue panoramique. Je fais une pause. En contre bas, Landelies. J'y devine la Sambre qui borde le village, qui l'accompagne, après avoir traversé tranquillement, quelques kilomètres en amont, la vallée de la paix et son abbaye d'Aulne. En face, j'aperçois au loin quelques volutes au-dessus de cheminées d'usine, signes estampillés de la vie sidérurgique de Charleroi. Je repère aussi la tour de refroidissement d'une ancienne centrale électrique sur laquelle niche depuis de nombreuses années un couple de faucons pèlerins. Les membres du Groupe d'études et de protection des oiseaux de proie (GEPOP) veillent sur eux. Je poursuis ma randonnée et traverse le Hameau. Je longe ensuite un terril arboré, témoignage du passé minier de la région, témoignage aussi d'un biotope qui fait l'objet d'une attention spéciale des naturalistes. La route descend. Une grand route, je la traverse et passe sous le pont d'une ligne de métro. Je suis à Monceau-sur-Sambre.

La solidarité, une force

Je contemple le parc de 67 hectares, dessiné à l'époque par un architecte des jardins de Versailles, et le château en briques rouges dont les parties encore existantes datent des XVII^e et XVIII^e siècles. Louis XIV y a séjourné au moment de la fortification de Charleroi par Vauban. Propriété de la Ville, Le château, géré par une association, accueille régulièrement des activités culturelles, des conférences, des réceptions, des expositions comme celle, annuelle, des artistes de l'asbl Moncell'art, foyer culturel local. Je quitte le parc par la grande grille. J'entre vraiment dans l'espace

urbain. À quelques centaines de mètres de là, les rues s'enchevêtrent. Une grande maison de coin est animée par des va-et-vient incessants. C'est le siège de l'asbl Promotion Service. Cette association accomplit un travail social important qui porte entre autres choses sur la médiation de dettes. L'association survit tant bien que mal, au décès de son fondateur, l'abbé Elio Ivan, il y a dix ans, mais aussi à une situation financière incertaine, en permanence problématique: entre l'insuffisance de subsides, les contrôles des pouvoirs publics (la régulation tutélaire), la nécessité de considérer le personnel en statut précaire par un salaire décent et progressif, le besoin de mettre à sa disposition des moyens corrects de travail, la recherche de dons ou de subsides supplémentaires... et un travail d'éducation permanente et de resocialisation d'un public multiculturel d'usagers fragiles. Bénévoles et travailleurs sociaux accomplissent des miracles au quotidien grâce à des «outils» maintenant bien rôlés: banque alimentaire, boutique de vêtements de seconde main, lavoir, coopérative d'achats groupés, éducation à la culture, école de devoirs... Toutes ces actions sont inscrites dans une conception systémique et intégrée de l'action sociale, rejetant le misérabilisme comme le paternalisme charitable, privilégiant le travail d'émancipation du sujet individuel. Je quitte cette maison. Je sais que ses occupants vont



—
Vue aérienne de la
Samme, Hainaut.



Lucie Dardalos

déménager bientôt et concentrer la plus grande partie de leurs activités dans un bâtiment paroissial à quelques centaines de mètres de là. Heureusement que la solidarité entre organisations de services à autrui reste solide. C'est une force du réseau social.

La vallée de la Sambre est peu encaissée à cet endroit et les pentes sont légères. Je laisse de côté l'ancienne maison communale à la tour très volontaire, une école de danse de salon, la «Moncha Dance Club», y a établi ses quartiers depuis vingt ans. Un peu plus loin, je dépasse la toujours active salle Ballens, là où tout a commencé pour le club de basket des Spirous de Charleroi. Je finis par longer un mur de briques. Le profil de l'habitat se transforme et apparaît une succession de maisons ouvrières. Un peu plus loin, l'entrée d'un espace industriel. La grille est ouverte, j'entre. Je suis sur le site d'économie sociale de Monceau-Fontaines, du nom de la société de charbonnage qui regroupait plusieurs exploitations minières et dont le siège central se situait là. 1993 est l'année où germe l'idée d'y créer un site pionnier d'économie sociale. Deux entreprises de formation par le travail (E.F.T.), «Quelque Chose à Faire» et «Le germe» investissent les lieux. Après quelques années, la première achète le site grâce à un mécénat. Avec le soutien de l'intercommunale de développement de la région, IGRETEC, et des fonds européens Objectif 1, le site est réhabilité et inauguré officiellement en 2000. Aujourd'hui, quinze associations actives dans l'économie sociale y sont établies et occupent la totalité de l'espace

utilisable; près de 300 personnes, stagiaires et personnel d'encadrement, y travaillent. Je pourrais remonter vers la cité d'habitations sociales ou rejoindre le GR412, le circuit de grande randonnée des terrils wallons qui passe par Monceau et qui conduit à Roux, au terril du Martinet, célèbre par la lutte des riverains citoyens en projet d'écoquartier pour le protéger et finalement aboutir au classement de ses 52 hectares par la Commission royale des Monuments et Sites.

Mixité culturelle

Je choisis de redescendre vers la Sambre. Je longe à nouveau des murs qui signalent des entreprises aujourd'hui disparues. J'aperçois les anciens établissements Hanrez, aujourd'hui le siège de la Mission régionale pour l'insertion et l'emploi à Charleroi. Cette association combat l'exclusion par l'emploi et mène entre autres des actions de coordination, de formation pour favoriser l'insertion sociale ou professionnelle de personnes issues de milieux défavorisés. Je traverse la rue et arrive devant la gare rénovée de Marchienne-au-Pont. Juste en face, de l'autre côté du square, se trouve bien en vue l'association culturelle de l'amitié belgo-turque, signe de la mixité culturelle du quartier. Celle-ci n'est pas démentie par les commerces marocains qui bordent la grand-route, ou encore la mission italienne qui se trouve un peu plus loin. J'ai conscience d'observer ainsi un peu de l'histoire de l'immigration de ma région. Là où je suis, je peux prendre la direction de Charleroi centre-ville, et passer devant une multitude de lieux animés au cœur de

l'espace industriel, une mosquée, l'église Sainte Rita, l'espace citoyen de la Porte Ouest... et Rokerill, une réappropriation originale par une asbl à vocation culturelle des anciennes forges de la Providence, mais aussi un des six projets constitutifs du programme citoyen «Couleurs Carolo». Mais il est tard, je choisis de rentrer, la marche du retour sera longue. Je passerai encore devant la Maison pour Associations (MPA), véritable témoin de la dynamique associative et multiculturelle de la région puisqu'elle le soutient et fait le lien entre plus de mille asbl de la région.

Le soleil qui m'a accompagné toute la journée me fait face. Il commence à se cacher. En prenant le chemin du retour, j'essaie de rassembler quelques idées. Ce petit périple au cœur de Monceau-sur-Sambre, j'aurais pu le faire à Jumet, à Frameries ou dans d'autres coins du Hainaut. Il révèle une densité associative étonnante, rassemblant des personnes aux origines diverses, tant sur le plan social que culturel. De multiples pro-

jets à finalité artistique, patrimoniale, naturaliste, sportive, sociale, professionnelle... se développent pour rendre vivant et liant l'espace urbain au cœur d'une région en reconstruction. Mais plus encore, ils reflètent la capacité d'individus et de groupes à créer des espaces de liberté, de convivialité et de rencontre mais aussi à agir comme citoyens responsables et sujets de la modernité. ■



La gare de Marchienne-au-Pont a été rénovée. Juste en face se trouve l'association culturelle de l'amitié belgo-turque, signe de la mixité culturelle du quartier.

Jean-Jacques Viseur

Charleroi, une renaissance

Charleroi a connu jusqu'à la moitié du ^{xx} siècle, une formidable expansion qui, au delà des charbonnages, reposait sur une sidérurgie florissante, une industrie verrière innovante, et les ACEC, fleuron industriel et technologique. Le déclin économique rapide entraîna un chômage structurel. Le déplacement massif des habitants les plus aisés vers la périphérie s'accompagne de l'arrivée d'une population plus pauvre et moins formée, avec comme conséquences, augmentation rapide d'un chômage structurel, création de ghettos, pauvreté et insécurité grandissante. Si on y ajoute la crise morale nourrie des scandales politico-financiers, on mesure que la crise de Charleroi fut grave et porteuse de désespoir. Il n'y a pas de fatalité au déclin. Charleroi puise dans sa tradition industrielle tous les éléments d'une renaissance qui s'articule sur trois axes: économique, urbain et culturel, éducation et formation.

Renaissance économique et culturelle

Charleroi a une mémoire collective aigüe de la technique de qualité. Y prospèrent donc les industries mécaniques de précision comme les engins d'excavation, l'aé-



Jean-Jacques Viseur, bourgmestre de Charleroi.

ronautique, le spatial ou la sécurité du rail. Avec le Plan Marshall, une grappe d'industries développe les produits de demain à haute valeur ajoutée.

Au centre urbain défiguré et abandonné, se substitue un vrai centre-ville. Des bâtiments publics et de service d'architecture audacieuse, un espace rendu à sa vocation commerciale, un plan de circulation partageant harmonieusement les chaussées entre usagers, des bureaux et une densification de logements pour un centre habitable et habité. Une culture exigeante et de qualité rend pleinement à la Ville son statut.

Pour s'adapter aux besoins changeants de l'entreprise, le campus technologique associe formation initiale et tout au long de la vie.

L'*Open University*, la deuxième chance que la FOPES a illustrée, s'étendra à toutes les formations diplômantes. Dans le paysage nouveau créé par la fusion UCL-FUCaM, Charleroi, à mi-chemin entre ces deux pôles, entend jouer le rôle ambitieux qu'appelle sa renaissance.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Retrouvez les références bibliographiques et les sites Internet relatifs à ce dossier sur le site de la Revue Louvain: www.uclouvain.be/revue-louvain

et leurs demeures en Hainaut (19^e-début du 20^e), Hainaut Culture et démocratie, 2004.

- Véronique Vercheval, *Usine occupée. 46 portraits des travailleurs de Royal Boch*, Textes de Daniel Adam. Photographies Véronique Vercheval. Edition L'image et l'Écrit. 2009.

DANS LES LIVRES

- DECROP Alain (dir.), *Le Touriste Consommateur Comprendre les Comportements pour Améliorer Son Efficacité Marketing*, Collection Les Métiers du Tourisme, De Boeck, Bruxelles, 2010.
- *Les Cahiers du Tourisme*, Dossier «Qualité» ; N°1, Commissariat Général au Tourisme, novembre 2010.
- Eck, J.F et Tilly, P., (dir.), *Innovations et transferts de technologie en Europe du Nord-Ouest aux XIX^e et XX^e siècles*, P.I.E Peter Lang, Euroclio n°60, Bruxelles-Wien, 2011.
- Ecomusée du Bois-du-Luc, 6€, *Les Carnets du Patrimoine*, n°82, 64 pages, 2011.
- Assunta Bianchi, Marinette Bruwier, Mélanie De Clerfayt, Catherine Guisset-Lemoine, *Les industriels*

SUR LE WEB

- Centre d'Etude du Tourisme de l'UCL-Mons www.centerfortourismstudies.eu
- Hainaut Tourism : www.hainauttourisme.be
- Visit Hainaut www.visithainaut.be
- Hainaut Développement www.hainaut-developpement.be
- Royal Boch www.veroniquevercheval.net/royalboch.pdf
- Mons 2015 : www.mons2015
- Commission européenne : culture http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/doc413_fr.htm
- Etude des anciennes Capitales européennes de la Culture http://ec.europa.eu/culture/pdf/doc654_en.pdf



QUEL AVENIR POUR LE CAPITALISME ?

Débats actuels

Jean-Jacques Lambin

Préface d'Alexandre Lamfalussy

Les crises financières et économiques à répétition ont ébranlé le modèle capitaliste et avec lui la confiance de l'opinion publique. Certains appellent même au « grand soir » d'une révolution en marche.

Les crises, les spéculations financières seraient en effet indissociables du fonctionnement de l'économie de marché. Mais « vouloir changer de système dans une économie mondiale largement dominée par le système capitaliste revient un peu à vouloir échapper à la gravitation terrestre », comme le souligne Jean-Jacques Lambin dans son introduction. L'auteur revient donc, avec recul et sans polémique stérile, sur les différentes formes que prend aujourd'hui le capitalisme et analyse la pertinence des critiques dont il est la cible. Il dresse également un panorama complet de ses évolutions : Modèle de l'économie circulaire, décroissance conviviale, capitalisme cognitif... : ces mutations peuvent prendre bien des formes, prouvant que le capitalisme est un système tout aussi évolutif, créatif et ouvert que les êtres humains qui l'inspirent et le pratiquent.

Jean-Jacques Lambin est professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, et de l'Università degli studi di Milano - Bicocca (Italie). Il a reçu le prix du Nouvel Économiste, section management, en 1996, pour l'ensemble de son oeuvre. Alexandre Lamfalussy a été le premier président de l'Institut monétaire européen et directeur général de la Banque des règlements internationaux.

288 pages / 18.90 € - DUNOD, leader du livre d'entreprise



Diplômés de l'UCL, connectez-vous sur www.uclouvain.be/umni, inscrivez-vous et recevez, chaque mois, la Louvain Newsletter.



UCL

Université catholique de Louvain

Louvain
Revue bimestrielle de l'Université catholique de Louvain.
Ne paraît pas en août-septembre.
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.
Titres et chapeaux sont de la rédaction.
Louvain applique les règles de la nouvelle orthographe.
Louvain est une

réalisation du Service presse et communication de la Direction du développement institutionnel et culturel de l'UCL (DIC).

Louvain
Halles universitaires
Place de l'Université 1
1348 Louvain-la-Neuve
www.uclouvain.be/revue-louvain

Directrice de la publication et éditrice responsable
N.

Rédactrice en chef
Dominique Hoebeker
dominique.hoebeker@uclouvain.be
Tél. 010-47 81 02

Secrétariat
Laurence Ippersiel
laurence.ippersiel@uclouvain.be
Tél. 010-47 89 35

Comité d'orientation
Pr Marc Lits, président
Pr Nathalie Delzenne
Pr Jean-Louis Dufays
Pr Axel Gosseries
Pr Jean-François Rees
Pr Frédéric Thys
Pr David Vanderburgh
Dominique Hoebeker
Julie Claus

Collaborateurs
Julie Claus
Isabelle Decoster
Fany Grégoire

Muriel Léger
Anne Mauclet
Alice Thelen
Vincent Zadikyan

Maquette
AgenceA3
Mise en page
www.doublepage.be

Imprimerie
Les Éditions européennes, Bruxelles
Imprimé sur papier blanc sans chlore

Prix au numéro
7,95 €

Abonnement à 5 numéros
25 € (Belgique)
30 € (Union européenne)
35 € (reste du monde)
Pour s'abonner :
via le compte
340-1508534-28
(communication «abonnement Louvain»)

Gestion des abonnements
Réginald Evrard
abonnement-revuelouvain@uclouvain.be
010-47 91 75

Photo de couverture:
www.sergebrison.com
Stéphane Meyrant, architecte
Bureau Arcadus

Et si

vous aviez
rendez-vous
avec l'UCL ?

**COURS OUVERTS
JOURNÉES D'INFORMATION
SALONS SIEP
COURS PRÉPARATOIRES D'ÉTÉ
SOIRÉES RÉGIONALES**

TOUTES LES DATES SUR
www.uclouvain.be/rhetos

Tout au long de l'année, l'Université proche de vous

LOUVAIN-LA-NEUVE | BRUXELLES WOLUWE | MONS | TOURNAI | BRUXELLES SAINT-GILLES | CHARLEROI



À SCANNER AVEC VOTRE
GSM POUR UNE CONNEXION
DIRECTE SUR LE WEB

Université catholique
de Louvain

UCL
ACADÉMIE UNIVERSITAIRE LOUVAIN